

et de profiter de tous les moyens que le Seigneur vous fournira pour avancer l'œuvre de votre sanctification par le Saint-Esprit ? Répondez. » Les Catéchumènes : Oui.

Les Catéchumènes ayant répondu affirmativement à chaque question, le Ministre reprend :

« Que l'un de vous, au nom de tous, confirme donc le vœu du Baptême ! »

Un des Catéchumènes dit : *Nous confirmons et ratifions le vœu de notre baptême, nous promettons de vivre et mourir dans la foi chrétienne et de garder les commandements de Dieu tout le temps de notre vie.*

Le Ministre reprend : « En conséquence de ces déclarations et de ces promesses, je vous admetts, au nom de l'Église et en présence de cette assemblée, à participer à la Cène du Seigneur, afin que vous jouissiez de tous les privilèges de la nouvelle alliance que Dieu a traitée avec nous par son Fils Jésus-Christ. »

Post-scriptum. — A la suite d'un mandement sur la dévotion au Crucifix, publié en 1879, M^{gr} Fava, évêque de Grenoble, a ordonné que la rénovation des vœux de baptême se fit désormais en ces termes, dans son diocèse :

- 1° Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres.
- 2° Je jure de ne jamais entrer dans aucune société secrète.
- 3° Je m'attache à Jésus-Christ pour toujours.

LIVRE XVIII

ICONOGRAPHIE DU BAPTÊME

Les sacrements ont été l'une des principales sources de l'art chrétien ; aussi est-il d'un haut intérêt de rechercher comment, depuis les catacombes jusqu'à nos jours, les artistes ont traduit plus ou moins librement les dogmes et les rites sacramentaux du culte catholique. Nous allons nous occuper successivement : 1° des figures du baptême ; 2° des représentations du baptême donné par saint Jean ; 3° des représentations du sacrement de baptême en général et de divers baptêmes particuliers.

CHAPITRE I

Des figures du baptême

Nous avons déjà signalé les principales figures du baptême, d'après les indications des Pères (1). Nous n'avons plus à nous en occuper que sous le rapport iconographique.

La discipline du secret qui protégeait les mystères du Christianisme ne permit point, pendant les premiers siècles, de représenter le baptême d'une manière trop intelligible dans les peintures des catacombes. On dut recourir à des allusions discrètes, empruntées la plupart à l'Écriture sainte, et dont la signification ne pouvait être comprise que par les initiés. On recourut d'abord aux signes idéographiques, aux figures allégoriques, et ce n'est guère qu'au iv^e siècle, alors que les lois de l'arcane tombèrent en désuétude, que les artistes purent librement aborder la représentation réelle du baptême. Les voiles du symbolisme s'étendent encore plus sur les sculptures des sarcophages que sur les fresques des catacombes, parce que les tombeaux étaient plus en vue, soit alors qu'on les sculptait, soit lorsqu'on les plaçait dans les basiliques ou dans les cimetières supérieurs.

Nous allons indiquer, par ordre alphabétique, les principales figures allégoriques du baptême.

AGNEAU. — Sur le sarcophage de Junius Bassus, le divin Agneau, c'est-à-dire Jésus-Christ, baptise un agneau plus petit, figure du Catechumène, tandis qu'une colombe, planant au-dessus de ce groupe, répand l'eau ou l'huile de la sanctification.

ARCHE DE NOÉ. — Elle a ordinairement la forme d'un coffre carré, juste assez grand pour contenir Noé à qui la colombe apporte un rameau d'olivier. C'est tout à la fois une représentation historique du

(1) Livre I, ch. v, p. 32.

déluge et l'image de l'âme du chrétien, qui, régénérée dans les eaux du baptême, est entrée dans l'arche du salut. Ce qui confirme le symbolisme de cette représentation, surtout dans les sculptures des pierres funéraires, c'est que, à la place du personnage historique de Noé, on voit parfois, dans l'arche, l'humanité en général représentée par un enfant, un jeune homme ou une femme (1), ou bien encore le fidèle défunt arriver à la paix éternelle, grâce à la sauvegarde de l'arche mystique, c'est-à-dire de l'Église qui l'a baptisé.

AVEUGLE-NÉ. — Le baptême étant la guérison de l'aveuglement spirituel, l'aveugle-né de l'Évangile était un type bien reconnaissable du baptême, d'autant plus que Jésus-Christ l'envoya se baigner dans la piscine de Siloé, que les Pères proclament l'image du bain mystique de la régénération. Ordinairement l'aveugle-né, de petite stature, porte un bâton pour se conduire; le Sauveur lui pose un doigt sur un œil. Dans les plus anciennes représentations, comme sur un sarcophage de Sainte-Marie-Majeure (iv^e s.), aujourd'hui au palais de Latran, la main du Sauveur couvre la figure de l'aveugle qui a la taille d'un enfant. A partir du viii^e siècle, on voit souvent les deux parties du miracle indiquées dans le même tableau, c'est-à-dire Notre-Seigneur touchant les yeux de l'aveugle, et le miraculé se préparant à se baigner dans la piscine, qui a parfois la forme d'une cuve carrée ou crucifère.

BAIN DE L'ENFANT JÉSUS. — D'après divers Évangiles apocryphes, une ou deux sages-femmes assistent à la nativité de Notre-Seigneur pour constater l'enfantement virginal de Marie. L'art chrétien semble avoir adopté cette fausse tradition dès le viii^e siècle, en confiant à ces sages-femmes le soin de laver le nouveau-né dans une cuve qui a souvent la forme de fonts baptismaux. Dans cette assimilation de l'Enfant divin avec le commun des hommes, ne faut-il voir qu'un envahissement du naturalisme? C'est assez probable pour ce qui concerne les siècles les moins éloignés de nous : mais, à l'origine, le bain de l'Enfant Jésus a pu être une image du baptême par lequel le Sauveur nous communique les grâces de son divin avènement, et l'on a pu aimer à supposer que Jésus-Christ, dès sa naissance, avait sanctifié les eaux qui devaient un jour nous sanctifier nous-mêmes. C'est l'avis de M. le comte de Grimouard de Saint-Laurent qui s'exprime en ces termes : « Il nous

(1) Bosio, *Roma sotter.*, t. II, 42, 327, 334.

sera impossible de ne pas voir là une allusion à l'efficacité du baptême, en tant qu'elle provenait du Sauveur, dans les représentations de sa nativité, où il est lavé, avec une persistance incroyable, pendant tout le moyen âge, nonobstant des raisons décisives contre l'inconvenance de la tradition à laquelle se rapporte une semblable particularité. On remarquera, d'ailleurs, que la cuve où cette cérémonie s'accomplit est singulièrement analogue de forme avec les fonts baptismaux montés sur un pied et où le Néophyte est plongé, qui figurent dans presque tous les monuments des mêmes époques quand on veut représenter un baptême : à tel point que, dans les *Annales archéologiques*, comme illustration d'un des articles de M. l'abbé Sagette sur l'iconographie de ce sacrement, on s'est cru fondé, sans parti pris, à faire figurer un de ces exemples de l'Enfant Jésus lavé aussitôt après sa naissance (1). »

BOUTEILLE D'EAU. — Un chapiteau de l'ancienne église abbatiale de Cunaud représente un navigateur assis dans une barque que semble retenir un personnage debout, tenant sous son bras une bouteille allongée et signalant, de la main gauche, au nautonier une sirène qui vient, en nageant, lui présenter deux poissons. Le navigateur tend la main pour accepter ce présent. Le P. A. Martin a vu là un épisode d'un poème finlandais, *la Calewaba* (2). M. l'abbé Auber a donné de cette scène une bien meilleure interprétation ; « Les matelots, dit-il (3), par cela même qu'ils flottent sur une surface mobile au gré des vagues et des tempêtes, sont, dit S. Euchère, le symbole des pensées déraisonnables qui agitent l'homme ; notre navigateur est donc un de ceux qui se laissent attirer par les pensées déréglées de la volupté, sirène perfide qui prétend le séduire par les deux poissons qu'elle lui offre ; car le poisson, qui est un mets délicat, symbolise les délices matérielles, l'un des plus grands périls de la vie présente, de notre navigation sur la mer de ce monde. Observons comme l'imprudent déjà embarqué reçoit avidement ce moyen de séduction, et comme celui qui embarqué reçoit avidement ce moyen de séduction, et comme celui qui s'efforce de retenir le navire, peut-être pour s'embarquer avec lui, a su du moins se munir de la mystérieuse bouteille qui l'aidera à déjouer l'ennemi ; car ce vase qu'on n'a pas assez remarqué et dont le rôle est pourtant d'une si haute valeur est : « la foi du baptême », *fides baptismi*,

(1) *Guide de l'Art chrétien*, t. III, p. 497.

(2) *Bulletin mon.*, XIX, p. 553.

(3) *Ibid.*, XXXVIII, p. 62.

d'après un moine anonyme de Clairvaux qui fut, au XIV^e siècle, un des commentateurs de S. Méiton. Donc notre chapiteau avertit le chrétien de se garer, dans sa traversée du temps à l'éternité, contre les entraînements de la luxure, et il le rappelle au souvenir de son baptême comme au plus efficace moyen de résistance et de salut. »

CERF. — Emblème du Catéchumène qui désire ardemment se baigner dans les eaux de la régénération, il a surtout cette signification : quand il se désaltère aux eaux du Jourdain, comme dans la fresque baptismale du cimetière de Pontien ; quand il s'approche avidement d'un vase d'eau, comme sur un sarcophage de Ravenne (1) ; quand il s'abreuve aux quatre fleuves du Paradis terrestre, comme dans les mosaïques de Sainte-Praxède et de Saint-Clément, à Rome.

DAUPHIN. — Le dauphin qu'on voit sur les sarcophages des premiers siècles et qu'on retrouve au moyen âge sur les cuves baptismales, rappelle que le chrétien a pris naissance dans les eaux du baptême. Quand il porte un enfant sur son dos, l'enfant est le baptisé, le poisson est le Christ.

ÉTOILES. — Les sept étoiles qui brillent parfois sur la tête du Bon Pasteur, les sept branches du candélabre sacré et d'autres symboles analogues ont pu rappeler aux yeux des initiés le nombre des sacrements, aussi bien que celui des dons du Saint-Esprit.

FLEUVES. — Dans les peintures des catacombes, toutes les images où apparaissent des eaux se rapportent plus ou moins directement au baptême. Sur des fonds de verre et des sarcophages, on voit Notre-Seigneur donnant à saint Pierre un livre déroulé, et lui conférant par là l'autorité suprême de l'enseignement. De la colline où le Sauveur se tient debout, découlent sept fleuves qui symbolisent les sept sacrements de la nouvelle Loi, bases de la vie chrétienne. On voit encore plus souvent le Christ ou l'Agneau divin, debout sur un monticule d'où s'échappent quatre fleuves. C'est la représentation du Paradis qui nous a été gagnée par Jésus-Christ. Les quatre fleuves figurent en un sens général les quatre évangélistes et toutes les grâces qui nous sont appliquées par l'Église, spécialement l'ablution du baptême. On ne connaît aucun exemple de ce groupe symbolique qui soit antérieur au IV^e siècle. Dans un Pontifical latin de la bibliothèque de la Minerve,

(1) Ciampini, *Vet. monim.*, II, tav. 3.

les quatre fleuves du Paradis sont figurés par quatre têtes vomissant des flots, à côté d'une scène représentant la bénédiction de l'eau baptismale (1).

Les archéologues sont loin d'être d'accord sur la signification des sujets représentés sur le tombeau de Vincentius et de Vibia, au cimetière de Saint-Prétextat. Tandis que le P. Garucci n'y voit que des sujets païens, M. Lenormant père y reconnaît une représentation gnostique de l'Eucharistie et du baptême. Ce dernier sacrement aurait été figuré par une source dont le dessin a disparu, mais qu'on peut restituer en raison des détails qui indiquent la fraîcheur d'un terrain bien arrosé (2).



Le Jourdain personnifié.



Les sources du Jourdain,
D'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale.

JOURDAIN. — Quand un seul fleuve découle de la montagne où se trouve le Sauveur, c'est le Jourdain, c'est-à-dire l'eau sacramentelle. Ce fleuve historique est souvent représenté, surtout en Orient, par un personnage nu, assis sur un rocher, appuyé sur une urne et portant une branche feuillée; ses cornes ont parfois la forme de pattes de crabes. Le nom du fleuve a été décomposé en deux parties *Jor* et *Danus*, dont on a fait deux sources, figurées par deux petits êtres humains, versant leur urne dans le Jourdain (3). Dans une

(1) D'Agincourt, *Peint.*, pl. xxxix, n. 2.

(2) Cahier et Martin, *Mél. d'arch.*, t. IV, pp. 131 et 142.

(3) En réalité, le Jourdain a trois sources dans l'Anti-Liban : le *Dan*, le *Banias* et le *Nahr-Hasbani*.

mosaïque de Saint-Côme et Saint-Damien (vi^e siècle), une large bande azurée porte le nom de *Jordanes*, au-dessus de douze brebis, représentant les douze tribus d'Israël, image du peuple fidèle qui doit s'abreuver à la source mystérieuse des eaux régénératrices. La réception du sacrement est partout indiquée par des figures de baigneurs, de très petites proportions, comme dans une miniature grecque de la Bibliothèque vaticane (1) et dans les fresques de Saint-Jean-de-Latran et de Sainte-Marie-Majeure.

LICORNE. — Elle se désaltère aux eaux du Jourdain, dans une peinture des catacombes représentant le baptême du Sauveur. On lui donnait donc la même signification qu'au cerf, image de l'âme altérée de la parole divine et de l'eau régénératrice.

MOÏSE FRAPPANT LE ROCHER. — Rien de plus fréquent dans les catacombes que Moïse faisant jaillir l'eau du rocher qu'il frappe avec sa baguette. Le fait biblique est assez important pour qu'il ait été uniquement représenté dans son sens direct; mais souvent aussi Moïse figure Jésus-Christ, saint Pierre ou le prêtre chrétien régénérant les âmes par l'eau du baptême. Parfois la résurrection de Lazare se trouve en regard du frapement du rocher. Ce rapprochement n'exprime-t-il pas les deux termes extrêmes de la vie du chrétien, la naissance nouvelle qu'il a



Moïse-Pierre frappant le rocher. — (Fond de verre.)

puisée dans l'eau régénératrice et la vie éternelle dont cette régénération est le gage? Le symbolisme devient encore plus palpable lorsque Moïse a les traits de saint Pierre et que le nom de *Petrus* est à côté de son image, ou bien encore lorsque cette scène se trouve en regard de la chute du premier homme, comme dans un *arcosolium* du cimetière des saints Marcellin et Pierre.

(1) D'Agincourt, *Peinture*, pl. xxiv.



EX L
HEMETHERI VA
Episcopi

PASSAGE DE LA MER ROUGE. — Les Hébreux passant sans danger la mer Rouge, tandis que les Égyptiens y sont ensevelis, sont, nous disent les Pères, une représentation symbolique du baptême qui affranchit les chrétiens de l'esclavage du démon, et devient le salut du fidèle. Cette scène allégorique est reproduite dans un grand nombre de mosaïques et de sarcophages. La mer Rouge, dans les manuscrits grecs, est figurée elle-même par une espèce d'Hercule qui saisit Pharaon et le noie.

Sur la magnifique cuve baptismale d'Hildesheim, on lit ces deux vers autour du bas-relief qui représente le passage de la mer Rouge.

Per. mare. per. Moysen. fugit. egiptum. genus. horum.
Per. christum. lavachro. fugimvs. tenebras. vitiorm.

MULTIPLICATION DES PAINS. — Lorsque ce miracle se trouve rapproché d'une scène baptismale, comme au cimetière de Pontien, il est probable, d'après Buonarrotti, qu'il représente la multiplication des enfants de Dieu par le baptême.



Le paralytique. — (Sarcophage du cimetière du Vatican.)

(1) *Hist. de la cath. de Poitiers*, t. 1, p. 308.

OISEAUX PALMIPÈDES. —

Cesont des emblèmes du baptême, parce qu'ils vivent souvent dans l'eau. Ce type de l'art primitif persévère dans le cours du moyen âge. On en trouve aux chapiteaux de la cathédrale de Poitiers : « Ils se jouent, dit le chanoine Auber (1), dans les replis de larges plantes aquatiques et trouvent leur bonheur dans cette vie solitaire, comme le chrétien dans la vie cachée de son baptême. »

PARALYTIQUE GUÉRI. —

Il est figuré, dans de nombreux monuments,

emportant son grabat sur son dos, vêtu d'un caleçon et d'une tunique, plus petit que Notre-Seigneur, comme signe de son infériorité. Son lit a parfois la forme d'une croix, parce que le baptisé doit porter la croix de Jésus-Christ. Il est souvent difficile de déterminer quand une peinture fait allusion à la pénitence, en représentant le paralytique de Capharnaüm à qui Jésus-Christ dit : « Aie confiance, tes péchés te sont remis, » ou quand elle exprime le baptême, en montrant le paralytique guéri par les eaux de la piscine de Bethesda. C'est de ce dernier que parlent de préférence les saints Pères, en faisant allusion au baptême. Au reste, le doute n'est plus permis, quand on voit apparaître les portiques de la piscine, ou quand la scène fait pendant à quelque autre composition baptismale.

PÊCHE MIRACULEUSE. — C'est là un symbole très compréhensible du baptême. On le voit représenté sur un vase en bronze du musée Kircher, lequel a servi pour l'infusion baptismale.



Le pêcheur.
(Fresque de la chapelle des sacrements.)

PÊCHEUR. — Le pêcheur assis sur un rocher, occupé à saisir au fond des ondes sa proie mystique, est le type de l'apostolat chrétien, représenté allégoriquement dans une de ses plus importantes fonctions, l'administration du baptême.

Un sarcophage du Vatican, provenant des catacombes, représente, près de Jonas avalé et rejeté par le monstre marin, un personnage qui tâche de pêcher à la ligne de petits poissons; à côté de lui, un héron en saisit un au passage. De la mer semblent sortir une espèce de cancre, un lézard d'eau ou salamandre, un escargot; n'est-ce pas là une traduction évidente de ces paroles de l'invocation à Jésus-Christ par saint Clément, hymne qu'on chantait dans les catacombes : « Pêcheur des hommes, amorçant à l'éternelle vie l'innocent poisson, arraché à l'onde ennemie de la mer du vice. » L'onde ennemie, c'est bien cette mer où le monstre avale Jonas, où le héron dévore le poisson. Le poisson pris à la ligne de Jésus-Christ, c'est le chrétien levé des fonts du baptême. Ce même sujet est figuré dans des fresques des cimetières de Domitille et de Saint-Calliste, sur un sarcophage de la Gayole, etc.

PHÉNIX. — Cet oiseau imaginaire, symbole de la résurrection, est aussi celui de la renaissance spirituelle procurée par le baptême, qui est lui-même une figure de la résurrection.

POISSON. — *L'ichthus* si fréquemment représenté sur les marbres funéraires, dans les peintures et les mosaïques a peut-être pour type le poisson dont les entrailles servirent à Tobie pour délivrer Sara du démon Asmodée et pour rendre la vue à son père. Rien d'étonnant qu'on ait vu là une figure de Jésus-Christ qui, par le baptême, nous délivre de la tyrannie du démon et nous guérit de l'aveuglement produit par le péché originel. Plus tard on remarqua que les lettres initiales de ces cinq mots *Ἰησοῦς Χριστός Θεοῦ Υἱός Σωτήρ* (Jésus-Christ, fils de Dieu, Sauveur) formaient le mot *ΙΧΘΥΣ*, poisson, et cet acrostiche fournit aux saints Pères un thème d'allusions symboliques : « Quand le Christ-Poisson descend dans l'eau de la source, dit saint Optat de Milève, celle-ci devient une source poissonneuse salutaire. » — « Le poisson né dans l'eau, dit saint Orens, c'est le Sauveur lui-même, auteur du baptême d'eau. » Une inscription sépulcrale du musée Kircher, au Collège romain, donne au Rédempteur, le nom de *Poisson des vivants*, *ΙΧΘΥΣ ΖΩΝΤΩΝ*, parce que c'est le Poisson qui, dans l'eau baptismale, nous communique la vie éternelle et que c'est là, comme le dit Sévérien de Gabala, que « le Poisson consacre les poissons. »

Le poisson, représentation hiéroglyphique du Sauveur, est aussi l'image symbolique des Chrétiens que Tertullien appelle *pisciculi*, que saint Jérôme nomme les fils de *l'ichthus*, parce qu'ils sont engendrés dans l'eau de la régénération. D'un autre côté, Jésus-Christ et ses apôtres étant souvent désignés sous le nom de *pêcheurs*, il était naturel que l'on appelât *poissons* les hommes gagnés à la foi par l'appât de la parole sainte et amenés sur le rivage de l'éternité par le filet de la grâce. Cette assimilation d'un même symbole au Maître et aux disciples, aux fidèles et à leur Dieu, ne pouvait étonner les premiers Chrétiens, bien pénétrés de cette pensée qu'ils étaient incorporés à Jésus-Christ par la foi et les sacrements.

Un des sarcophages du Vatican nous montre un pêcheur debout sur la rive, tenant une ligne qui amorce une foule de petits poissons : c'est le Sauveur attirant à lui les Chrétiens engendrés dans les eaux du baptême. Dans une épitaphe publiée par Cardinali, le nom du néophyte Marcianus est surmonté d'un poisson. Un marbre des temps de

persécution publié par M. de Rossi (1), représente des poissons portant dans la bouche un pain, symbole évident du néophyte qui se nourrit de l'aliment divin.

« A Aquilée, dans les dépendances du baptistère, dit M. le comte de Saint-Laurent (2), on voyait une peinture du XIII^e siècle où, du pied de la croix sur laquelle reposait Notre-Seigneur, s'élançait un cep de vigne qui embrassait dans ses contours le corps tout entier du divin Crucifié et qui se terminait par une ligne de pêcheur, laquelle dirigée par la figure allégorique de l'Église, prenait un poisson, image, à nos yeux, du fidèle arraché par le baptême à la mer du péché. »

Le poisson n'apparaît pas seulement dans les peintures des catacombes, dans les monuments funéraires, les lampes en terre cuite, les



Poisson en cristal de roche.

coupes et les pierres gravées; on en fit des objets portatifs en or, en argent, en bronze, en cristal, en verre, signes de reconnaissance que les fidèles portaient au cou à l'aide d'un crochet de métal. Cette même forme fut également donnée à des *encolpia*, espèces

de cassettes où l'on renfermait des reliques ou des phylactères évangéliques, c'est-à-dire de petits rouleaux de parchemin contenant des passages de l'Évangile, écrits en menus caractères.

Au moyen-âge, on rencontre assez fréquemment des poissons sculptés à l'intérieur des cuves baptismales; mais nous ne voudrions pas affirmer qu'ils aient toujours eu une signification symbolique, surtout dans les derniers siècles où, confondus avec des coquillages, des grenouilles et des sirènes, ils ne semblent être là qu'en raison de l'eau que la cuve est destinée à contenir.

SIRÈNE. — Elle est considérée par les Pères comme l'emblème du démon et surtout de la volupté. Cette signification aurait suffi pour lui donner place dans les sculptures des fonts baptismaux où l'on renonce à Satan et à ses œuvres. Un autre motif a dû confirmer ce choix : au moyen âge, on regardait la sirène, en raison de ses deux queues, comme le double type de la vie spirituelle et de la vie naturelle et aussi, en raison de son séjour dans les eaux, comme l'emblème de la régénération spirituelle.

(1) *Bullettino*, 1865, p. 76.

(2) *Guide de l'Art chrét.*, t. II, p. 352.



EX L

HEMETHERII VA

Episcopi L